

## Les nouveaux défis d'un jeune divorcé



**Fraichement célibataire, le chéri de ces dames, 45 ans, s'est ressourcé à Nashville pour son album Americana. Au cœur de la musique country, un nouveau cycle commence pour Roch Voisine et ses enfants Killian et Alix-Elouan, 4 et 2 ans.**

Nashville, Tennessee, temple de la country bluegrass où les visages d'Elvis et de Johnny Cash trônent sur les verres de Jack Daniels, boisson reine des saloons de la mythique Broadway Avenue. C'est ici, au printemps, que Roch Voisine a choisi de brancher sa guitare. Son dernier album s'appelle Americana et reprend les standards tristes et lancinants de Bob Dylan à Willie Nelson. « Un pont entre mes racines musicales et la France qui partage cette culture sans le savoir. » Bonne réponse, il chante en anglais La Marie-Jeanne, de Joe Dassin et Je t'appartiens, de Gilbert Becaud. Si l'on excepte la stratégie commerciale, bien rodée comme toujours, cette sélection ne doit rien au hasard. Ce grand discret ne s'est pas épanché publiquement, mais avec Myriam, la mère de ses fils, qu'il épousa en 2002, c'est fini depuis le mois d'octobre.

A cause d'un problème de timing dans le couple. Difficile pour elle de supporter les absences répétées de l'idole québécoise, dont la vie de famille n'a pas altéré la production stakhanoviste: un album par an suivi d'une tournée quasi systématique en Europe. Roch confesse qu'il «faut bien chanter pour faire tourner sa société» et qu'accessoirement, il aime cette surdose d'activité. Bourlinguer, c'est son truc, la France aussi : «J'y passe presque six mois de l'année. Parfois je m'y sens plus chez moi qu'à Montréal.» A la maison, Myriam s'impatiente ou se lasse.



Qu'elle paraît lointaine, cette année 2002 où Roch Voisine s'électrisait pour cette «femme vraie qui mord dans la vie», qu'il épousa cinq mois après leur premier regard. Ses fans pleurent, l'idole pousse un ouf! de soulagement. Myriam l'aide à s'extérioriser davantage. Car Roch le craintif a la tête froide. Et une solide carapace : «A l'époque d'Hélène, j'étais un faiseur de rêve, mais je ne rêvais pas.» Depuis vingt ans, il gère sa carrière à quelques encablures du show-

biz québécois. Les Céline Dion, les Garou qui ont suivi le chemin qu'il a tracé vers la France au début des années quatre-vingt-dix, il ne les connaît «pas plus que ça. A mes débuts, mon manager n'était pas très apprécié dans le milieu. J'ai grandi hors système et j'y suis resté.»

Le fils de profs d'anglais n'est pas dupe, il travaille sa sociabilité. D'«hypertimide» adolescent, lorsqu'il composait ses premières mélodies dans sa chambre, il est devenu «réservé, pas du genre à taper dans le dos des gens». A près de quarante ans, il se sent «enfin stabilisé», veut très vite fonder une famille, évoque même huit enfants. Myriam lui donne deux fils, Killian et Alix-Ellouan, quatre et deux ans. On connaît la suite. La tribu se fera sans elle ou ne se fera pas.



"La vie continue», philosophe Roch Voisine. Pas si simple toutefois de reproduire le schéma de ses parents qui divorcèrent lorsqu'il avait 5 ans. Ses enfants, Roch Voisine compte s'en occuper autant que possible. «Tout le monde sait que je ne fais pas un job facile. Je ne peux pas prendre le petit-déjeuner tous les matins avec eux, rentrer à la maison à 17 heures.» Son aîné l'a déjà accompagné trois fois en France et lorsqu'il part seul, il leur téléphone, leur sourit par webcam interposée. S'il aimerait leur transmettre sa fibre sportive, «il ne les poussera à rien». Idem pour la musique. «S'ils ont le virus, je le découvrirai bien un jour. En attendant, je préfère les voir jouer avec leurs camions.»

Désormais, le fil de sa carrière est intimement noué à ses responsabilités de père. «Ma période la plus difficile, c'est maintenant. Quand je n'avais pas fondé de famille, je pouvais me dire que j'allais forcément me retourner en cas de coup dur. C'est différent quand on est responsable de la vie des autres.» La crise du disque ne l'apaise guère. Roch est intarissable sur le sujet, s'emporte contre «une société qui coupe les human powers et empêche tous les moyens possibles pour redémarrer», regrette que «les gens n'aient pas encore de conscience sociale face à la musique. Ils pensent que c'est un droit acquis. Ça coûte des sous, la musique, si vous arrêtez de payer, il n'y en aura plus.» Et la musique, avec ses fils, c'est aujourd'hui la raison de vivre de Roch Voisine.



*Guillaume Loison*